

minutieusement examinés et hautement loués. Parmi les dons présentés au Pape, je citerai encore les 27 calices offerts par les membres de l'Association ouvrière de St. François-Xavier, qui compte actuellement en Belgique au-delà de 80,000 membres.

Pie IX destine tous ces présents à rendre un peu de splendeur aux églises spoliées par la Révolution.

Voilà d'une manière bien succincte et bien incomplète le récit des belles fêtes par lesquelles mon pays a solennisé le glorieux cinquantième épiscopal de Pie IX ; je m'attends à lire dans la *Voix de l'Ecolier* une belle description de ce qui a été fait au Collège Joliette pour cette grande circonstance. Je finis en offrant mes sincères félicitations aux élèves qui ont obtenu de beaux bulletins et en souhaitant à tous de bonnes, d'heureuses et j'ajoute—car je parle à des chrétiens—de saintes vacances.

E. S.

QUELQUES JOURS EN CALIFORNIE.

[SUITE ET FIN.]

Pendant notre séjour à Yo-Semite, nous remontâmes plusieurs fois sur le haut des murailles qui nous emprisonnaient.

Un jour nous allâmes voir les *Nevada falls*, à sept milles environ de l'hôtel. On nous avait loué pour cette excursion des poneys aux pieds sûrs et au pas lent.

Après avoir traversé tout le village, après avoir passé et repassé la Merced et nous être engagés dans un sentier étroit à travers les arbres et les quartiers de roc roulés par les avalanches, nous nous arrêtons et laissons là un moment nos montures pour aller voir les *Nevada falls* ou *chute du Printemps*. Ces chutes sont certes des plus pittoresques que l'on puisse imaginer.

Comprimée dans des barrières verticales, la Merced fait par là son entrée en sautant d'une hauteur de quatre cents pieds pour retomber avec un bruit assourdissant sur des blocs détachés.

Nous nous arrachons à la contemplation de ce spectacle pour gravir la montagne qui se dresse devant nous et que l'on croirait inaccessible à un cheval. Pendant deux heures nous montons en zigzag pour nous trouver tout-à-coup devant un panorama grandiose.

Les *sierras* aux vigoureux contours forment de blanches saillies sur le ciel d'un bleu transparent indéfinissable.

Devant nous se tient debout, comme un Titan pétrifié, le *Cap de la Liberté*. Fièremment, il monte la garde à côté de la *Nevada fall*, d'où la Merced, échevelée, impétueuse, emportée dans une course folle, se jette dans le vide, d'une hauteur de sept cents pieds pour reprendre terre et courir écumante à un autre obstacle. Une ravissante vallée boi-

sée de mille arbustes épais nous sépare de la *Nevada fall*, tandis que nous nous trouvons juste au-dessus de la *chute du Printemps*, mélancoliquement enfouie sous un sombre manteau de sapins.

En vain chercherait-on des expressions pour rendre la magie d'un tableau composé de tant de beautés réunies.

Cette grande nature frappe, étonne par son imposante étrangeté, par ses gigantesques proportions, mais elle n'attire pas, et l'on est tout heureux d'apercevoir au pied du *Cap de la Liberté* un chalet dont la position est délicieusement choisie. C'est la *Casa Nevada* ou *Snow's Hotel*.

Pour redescendre jusque-là, on passe sur un pont de la Merced, dont le cours torrentueux s'est frayé dans le granit vif un lit profondément encaissé.

Du chalet il est facile de se rendre sous la chute même. Ses gerbes étincelantes, sous l'action d'un courant d'air, passant entre l'eau et la paroi du rocher, prennent les formes les plus bizarres et se diversifient à chaque instant. On se trouve là complètement abasourdi, imprégné d'une vapeur moite et légère qui flotte comme un panache au-dessus de la chute retentissante.

Après nous être reposés longuement des fatigues de notre ascension, nous reprîmes le chemin de la vallée et, une fois là, nous traversâmes tout le village à fond de train. Dans l'Ouest c'est toujours au galop que l'on rentre chez soi.

Le soir, au clair de la lune, les rochers devant l'hôtel étaient dans toute leur sauvage beauté. Leurs fines dentelures, leurs aiguilles effilées se profilaient mieux dans un demi-jour qui les faisait ressortir.

Le lendemain matin, on nous conduisit au *Lac-miroir*.

Souvent l'étranger, obsédé par les spéculateurs de l'endroit, paie dix à douze dollars pour cette course d'une lieue, et, en outre, il a à acquitter des droits de barrière de deux dollars.

Il ne devrait pas être permis, ici et ailleurs, de prélever une taxe sur des mystifications.

Ce *Lac-miroir* fut une véritable déception pour nous. C'est un étang très-petit et, si réellement il réfléchit les objets, nous ne pûmes nous en apercevoir, à cause d'une bande de canards privés s'ébattant là comme dans une mare vulgaire.

En dépit de cette mésaventure, ce fut très-gaiement que nous recommençâmes immédiatement une chevauchée dans le genre de celle de la veille. Il s'agissait de gagner *Glacier's Point*.

On s'y rend par un sentier sablonneux, montant presque à pic, mais, en y arrivant, on se trouve amplement dédommagé de ses fatigues. Quel spectacle unique !

La Merced, comme un fil blanc, ondule dans la vallée, paraît et disparaît pour reparaitre plus loin. Les pics moins élevés se montrent de distance en distance, coiffés d'un vert et épais feuillage.

Du haut de *Glacier's Point*, la vue est plus générale et embrasse la vallée tout entière avec ses montagnes et ses beautés diverses. Le rocher surplombe les *Nevada* et *Nevada Falls*, et l'on en saisit en même temps tous les détails avec